

mais a placé beaucoup de déclamations, et l'on peut regretter que ce beau génie se laisse emporter si loin du calme qu'il faudrait pour morigéner les masses, au lieu de les aigrir tout simplement. Il y a, sans doute, bien du mal en haut, mais n'y en a-t-il donc point en bas, et la société n'est-elle pas solidaire ?

Comme le livre de M. de Lamennais est un livre de chaleureuse opposition, la presse gouvernementale n'a pas manqué de lui prodiguer l'injure, et les *Debats*, le *Globe*, entre autre, se sont rués sur les *Amschaspands*, le livre des *Chenapands*, disait ce dernier journal avec un bon goût tout à fait distingué.

Mais ce qu'il y a eu de plus fort dans cette croisade contre M. de Lamennais, ç'a été l'article de M. Lerminier, dans la *Revue des Deux-Mondes*. Il est difficile de pousser plus loin le courage de critique éhonté et doctoral. M. Lerminier faire la leçon à M. de Lamennais ! Si ce professeur apostat s'est converti de bonne foi et converti à quelque chose, on aimerait qu'il se contentât de se repentir en silence. S'il ne fait que suivre la marche ordinaire et forcée des rénégats, qui, pour s'étourdir dans leur apostasie, frappent à coups redoublés sur ceux avec lesquels ils ont combattu, M. Lerminier nous donne la mesure de ses jugements littéraires.

Il y a dix ans, que M. le professeur du Collège de France écrivait ses *Lettres à un Berlinois*, dans la *Revue* même où il flagelle aujourd'hui M. de Lamennais. C'était un autre ton alors ; il provoquait M. de Lamennais à l'insurrection contre Rome, il le conviait à l'indépendance de la pensée, et aujourd'hui que l'auteur de l'*Essai*, ayant eu effet rompu avec Rome, descend de chute en chute, sans avoir ou se prendre, M. Lerminier, vient lui crier d'enrayer, lui dire qu'il s'est égaré, qu'il est aveugle ! Voilà ce que c'est que d'être devenu conseiller d'état, après avoir prêché en philosophie et en politique les doctrines les plus extrêmes !

Nous n'avons pas à défendre ici toutes les aberrations de M. de Lamennais, mais qui pourrait voir sans quelque douleur, sans quelque colère, un homme n'ayant ni croyance ni foi avouées, sermonner la vieillesse de M. de Lamennais ? *L'unité seule produit l'harmonie*, dit M. Lerminier ; mais ne sait-il pas qu'il exhorta autrefois Lamennais à sortir de la grande unité catholique, pour se jeter sur la voie des incertitudes philosophiques ?

Les chatouilleux censeurs des *Amschaspands* ont parlé des *Lettres Persanes* avec un respect assez singulier, parce qu'il y avait lieu à leur immoler le livre de M. de Lamennais. Montesquieu pourtant déplora cet ouvrage de sa jeunesse, et quand on reproche à l'écrivain d'aujourd'hui des attaques contre l'état et la religion, il faudrait se rappeler que l'illustre auteur dont l'*Esprit*